

il faut mourir dans la sainteté. Cette formule lui revenait sur la place, dans ses rêves, et jusque sur les bancs de la taverne. Après tout, se dit-il, pourquoi ne pas apprendre le métier ? Je ne puis guère tomber plus mal : il vaudra toujours bien mon emploi de portefaix, devenons un saint.

Le manœuvre se met en route pour aller trouver son prédicateur.

Rome ne parlait que de ce grand serviteur de Dieu : tout le monde le connaissait, même les portefaix ; on l'appelait le saint.

Notre homme va sonner au couvent de l'Oratoire.

— Je voudrais voir le saint pour qu'il m'apprenne le métier.

On le conduit à saint Philippe de Néri, et dès qu'il l'aperçoit : Bonjour, mon saint, je viens pour être saint.

— On vous a trompé, mon ami, je ne suis pas encore un saint, mais un pauvre pécheur.

— Vous n'êtes donc pas le signor Philippe de Néri.

— Maintenant, vous dites la vérité, je m'appelle Philippe de Néri.

— Alors, vous êtes mon saint : enseignez-moi le métier ; que faut-il que je fasse pour être saint ?

Saint Philippe de Néri se recueillit un instant, et consulta le Seigneur ; puis, jetant un regard plein de bonté et d'attendrissement sur cette nature simple, inculte et droite que la Providence lui envoyait : Mon ami, lui dit-il, savez-vous lire ?

— Mon saint, je crois bien que oui... Autrefois, les moines me faisaient lire les Evangiles... et je regardais des images et des prières dans le livre de ma mère... c'est sûr ; mais c'est joliment vieux.

Saint Philippe de Néri alla chercher dans sa bibliothèque un Nouveau Testament, il l'ouvrit et le présentant au portefaix : Mon ami, vous lirez seulement ces quatre versets, mais bien posément, et vous viendrez me trouver dans huit jours.

— Lire seulement ces quatre versets, pour être un saint ! mais c'est une plaisanterie !

— Non, mon ami, c'est très sérieux ; mais vous les lirez avec grande attention, et aussi les petites explications qui les accompagnent, et vous vous appliquerez à faire ce qu'ils disent.

— Mon saint, je vous le promets, et je reviendrai dans huit jours ; au revoir, mon saint.

Et le voilà parti avec son Nouveau Testament. Il avait été